

VOUS PROPOSE :

Essential Killing

Film autrichien de Jerzy Skolimowski - 2010

avec Vincent Gallo, Nicolai Cleve Broch, Zach Cohen, Florian Wotruba,
David L. Price, Emmanuelle Seigner

V.O - (1 h 37.)

Un hélicoptère survole un désert où trois soldats américains accomplissent une mission de reconnaissance. Le pilote vanne les GI, parle de « *burqa* ». Où sommes-nous ? En Afghanistan, du moins on le suppose, car rien n'est sûr dans ce film orchestré pour nous perdre. Les soldats s'arrêtent un moment dans une gorge pour fumer de l'herbe - cette pause leur sera fatale. Non loin, un individu avec barbe et turban se saisit d'un lance-roquettes et se terre comme un lapin au fond d'une grotte. Suspense. Puis l'ombre appuie sur la détente. Carnage.

Qui est cet homme qui défile avant d'être vite capturé par l'armée américaine ? Cela restera un mystère. On apprendra juste qu'il se nomme Mohammed et qu'il est musulman. Un taliban ? Peut-être. Un terroriste ? Un homme terrorisé, surtout. Aux abois. C'est à peu près la seule chose qui le caractérise - c'est peu, mais c'est essentiel. L'instinct de survie, la peur qui pousse à tuer, tel sera le sujet de cette chasse à l'homme. Haletante, en raison d'un enchaînement ahurissant d'événements, imaginé par Jerzy Skolimowski, au mieux de sa forme.

Fait prisonnier, Mohammed est transféré vers un lieu reculé, quelque part en Europe. Une manoeuvre politico-militaire on ne peut plus vraisemblable : plusieurs enquêtes ont en effet révélé l'existence de prisons secrètes de la CIA dans différents pays. L'homme se retrouve, donc, dans l'un de ces camps qui rappellent le tristement célèbre Guantánamo. Isolement extrême, cagoule sur la tête, torture : en peu de plans, Skolimowski fait vivre l'enfermement et la terreur. Sa mise en scène, aiguisée, montre comment Mohammed est traité en sous-homme, déporté, coupé de tout repère. Cette violence glace. Et confine à l'absurde pendant l'interrogatoire, lorsque l'officier hurleur semble furieux que le captif ne parle pas anglais !

L'absurde est en sourdine tout au long du film. Assez proche de Kafka, ou plus précisément de cet humour polonais, si grinçant, lié à la perte de sens, à la confusion d'identité. Jerzy Skolimowski le manie depuis ses débuts, comme scénariste de Polanski avec *Le Couteau dans l'eau* (1962), jusqu'à ses propres films, de *Travail au noir* (1982) à *Ferdydurke* (1991). Des films où la folie, la dissimulation, la lâcheté et le courage résonnent avec la trajectoire de ce boulingueur qui, en 1967, quitte la Pologne totalitaire pour rejoindre Londres.

Fuir ou résister, fuir et continuer de résister, cacher pour se sauver, c'est ce genre de noeud gordien qui inspire tout son cinéma, proche de l'autoportrait. Où qu'il soit, en Belgique avec des acteurs français (Jean-Pierre Léaud dans *Le Départ*) ou en Allemagne avec des acteurs américains (Robert Duvall dans *Le Bateau-Phare*), Jerzy Skolimowski donne toujours des nouvelles de lui-même, de son exil ou de son retour.

Etre radicalement étranger au monde, se sentir partout piégé : c'est précisément ce qui arrive au terroriste présumé d'*Essential Killing*, lâché en pleine nature, à des milliers de kilomètres de chez lui, au fin fond d'une forêt d'Europe de l'Est (en Pologne ?). C'est à la faveur d'un accident sur la route qu'il s'est échappé. Mais pour aller où ? Mohammed est un fugitif perpétuel sur cette *terra incognita* : à chaque fois qu'il se délivre, il se retrouve peu après enchaîné, d'une manière ou d'une autre. Guet-apens infernal, prison à ciel ouvert, espace mental : cette forêt ne réserve que des épreuves. Comble de l'ironie : le calvaire vécu par ce musulman ressemble par moments à un chemin de croix. A l'image de cette séquence où, tel un supplicié, à bout, agonisant, il continue de gravir, à pas lents, la pente ardue d'un possible Golgotha. Des références religieuses, à la Bible comme au Coran, ce n'est pas ça qui manque. Elles sont glissées ici et là avec ironie.

Si ferveur il y a, elle se situe ailleurs, vers quelque chose de primitif. Mohammed n'est pas un héros. C'est un homme réduit à l'état d'animal sauvage - à tel point qu'une meute de loups, après l'avoir dangereusement encerclé, finit par l'adopter. Tantôt proie tantôt prédateur, le condamné en sursis défend sa peau avec rage.

A l'unisson, défilent toutes sortes d'animaux - des fourmis, un daim dans la lumière de l'aube, un cheval blanc

synonyme d'apaisement et même un poisson que l'affamé, dans une scène pour le coup digne d'un cartoon, dévore vivant après l'avoir chipé à un pêcheur éberlué ! Acteur instinctif, Vincent Gallo illustre à merveille cette animalité. Hagarde synonyme d'apaisement et même un poisson que l'affamé, dans une scène pour le coup digne d'un cartoon, avec ses yeux de fou et de loup, il porte le film quasiment seul, jusqu'au bout. Au-delà du bien et du mal. En deçà des mots. Rien que le silence, les sapins dressés, l'humus. Et la mer de neige immaculée.

C'est le règne de l'énergie pure, en somme. Celle du corps en tension, du cosmos, des mythes. Poète et boxeur dans sa jeunesse, plus tard peintre, Skolimowski semble fusionner les trois dans ces noces du blanc luisant et du rouge sang. Ce qui advient revêt un caractère d'urgence et semble curieusement hors du temps. L'action s'étale-t-elle, d'ailleurs, sur quelques heures ? Plusieurs jours ? A moins qu'il ne s'agisse d'une vie tout entière passée à se battre et à fuir la mort, ainsi concentrée pour servir de miroir étincelant.

Jacques Morice

Un homme hagarde et hirsute. Le regard brûlant, la course chaotique, perdu au milieu de nulle part, désert de sable ou étendue neigeuse. Nous ne savons pas qui il est, seulement ce qu'il fait, tuer pour survivre, fuir pour gagner sa liberté.

Essential Killing, le nouveau film de Jerzy Skolimowski, est une expérience radicale, un saut dans l'inconnu pour aller voir au-delà des apparences, quand le vernis de la civilisation a disparu et que l'homme retrouve ses instincts.

La trajectoire de Skolimowski dans le monde cinématographique est assez unique. Chef de file du nouveau cinéma polonais dans les années 60, il signe aussi le scénario du premier film de Roman Polanski, **Le Couteau Dans L'Eau**. Jusqu'au début des années 90 il enchaîne les films, une vingtaine, puis Skolimowski disparaît, silence radio. Les mains dans la peinture. Pourtant il y a deux ans, **4 Nuits Avec Anna** marque son grand retour et aujourd'hui il débarque avec son film le plus expérimental, le plus fou, jusqu'au-boutiste et sans concessions. **Essential Killing**.

Nous sommes sans cesse disputés entre empathie et dégoût, l'homme ne veut pas mourir alors il tue à coup de tronçonneuse, il ne veut pas mourir alors il tète le sein d'une femme rencontré au bord de la route. Il ne veut pas mourir alors il devient le paysage, habillé de beige dans le désert, de noir la nuit de son évasion, blanc quand il s'enfonce dans les étendues neigeuses. Il ne veut pas mourir alors il mange des fourmis, de l'écorce, un poisson cru volé à un pêcheur. Il fait ce qu'il doit faire, ce qu'il est, un homme déjà mort mais qui ne l'a pas compris. Allégorie, *survival*, envolée métaphysique, peu importe.

L'homme sans nom est à la fois symbole et pur présence physique, soldat de Dieu et victime expiatoire. Il est notre angle mort.

Il y a dans **Essential Killing** des plans tétanisants, des purs trousés de génie et de beauté.

Un drap bleu dans une rivière comme de la peinture qui s'écoule, un homme qui marche au soleil couchant sur un lac gelé, des chiens, des dizaines de chien qui peu à peu envahissent la cadre et aboient à la mort, un arbre que l'on coupe et qui s'effondre dans un râle de douleur.

Skolimowski fait vibrer l'infini.

Alors quand Mohammed part sur son cheval blanc qui se teinte de rouge sang pour une dernière fuite, il est le vieil indien qui s'en va mourir seul dans les montagnes. Et on se dit comme Baudelaire évoquant Edgar Allan Poe : "*Il traversait sa vie comme un désert et changeait de place comme un arabe.*"

L'ouvreuse le 16/06/2011

PROCHAINE SÉANCE : **PATER**
D' MAIN CAVALIER

jeudi 22/09/2011 18h30 - 21h
lundi 26/09/2011 21h

**carte
d'adhésion**

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

*Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €
(hors week-ends et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



l'Embobiné

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30

www.embobine.fr